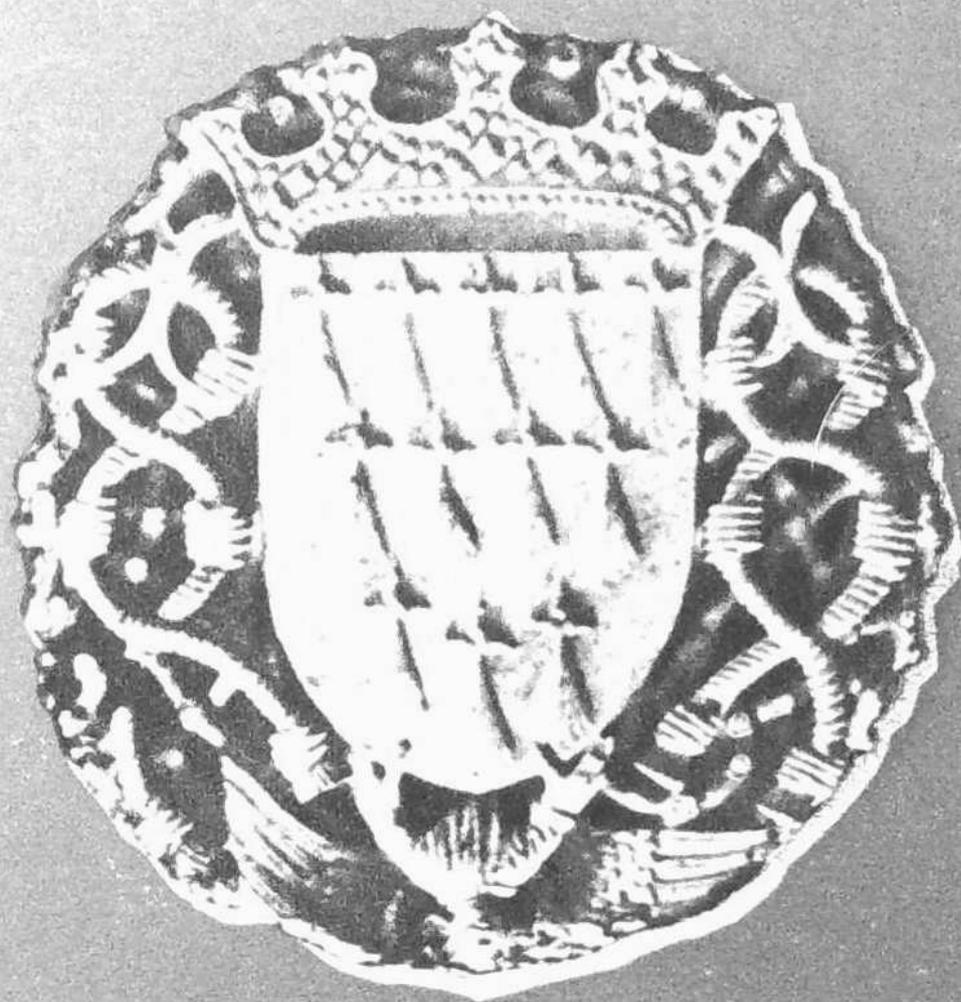


VILLES ET VILLAGES DE FRANCE

NANTES



PAR
J.-Stany GAUTHIER

VANOEST

ÉDITIONS D'ART ET D'HISTOIRE

1946

VILLES ET VILLAGES DE FRANCE

Cette collection dirigée par Pierre-Marie AUZAS
a pour but de donner un aperçu
du passé, du présent et de l'avenir
de nos villes et de nos villages.



PARUS

ANGERS..... par Jacques LEVRON.
RENNES..... par Henri-François BUFFET.

EN PRÉPARATION

AURAY..... par Pierre THOMAS-LACROIX.
GUÉRANDE..... par J.-Stany GAUTHIER.
HENNEBONT..... par Henri-François BUFFET.
QUIMPER..... par Henri WAQUET.
SAINT-MALO..... par Henri-François BUFFET.
SAUMUR..... par Jacques LEVRON.
VANNES..... par Pierre THOMAS-LACROIX, etc..
et
PARIS..... en vingt et une plaquettes.



VANOEST
ÉDITIONS D'ART ET D'HISTOIRE

3 et 5, rue du Petit-Pont, PARIS V^e

Tous droits réservés. — Copyright by Editions d'Art et d'Histoire. — 1947



NANTES

LOIRE-INFÉRIEURE

par

J. STANY GAUTHIER

Conservateur du Château des Ducs

LORSQU'ON arrive de Paris par Le Mans et Angers, Nantes est la première ville qui affirme les caractéristiques de l'ouest français. La proximité de l'Atlantique lui vaut certaines particularités parfaitement sensibles, entre autres les variations du climat : température douce en hiver, permettant la culture des primeurs, pluie suffisamment abondante pour procurer à la région l'aspect bocager.

Le vent de mer rafraîchit les étés et y apporte quelquefois une pluie fine, le « crachin », qui est du reste particulier à toute la Bretagne.

L'épithète de « Nantes la grise », donnée à la ville par quelques auteurs, n'est pas du tout justifiée, car en été et en automne le ciel de Nantes se colore d'un beau bleu nuancé et la luminosité y est aussi vibrante que dans le midi, avec toutefois l'adoucissement de lointains argentés.

L'emplacement de la ville a été déterminé par trois facteurs essentiels :

Géographiques : lieu de rencontre de deux rivières et d'un fleuve — endroit le plus reculé du fleuve où le flux et le reflux jouent encore utilement (66 km. de la mer) — échine granitique du sillon de Bretagne — croisée de deux grandes directions de routes : celle nord-sud coupant perpendiculairement celle est-ouest.

Historiques : limite du duché de Bretagne, isolement politique relatif — le fleuve crée une démarcation très nette entre deux régions : nord et sud. Nantes est le point de rencontre des bretons, des vendéens et des angevins. En cas de conflit, le fleuve assurait la défense.

Économiques : trafic fluvial et maritime portant sur des produits de pêche, salaisons, conserves — importation et exportation de marchandises, produits coloniaux — proximité des marais salants de Guérande, commerce du sel, usines métallurgiques, constructions navales, etc...

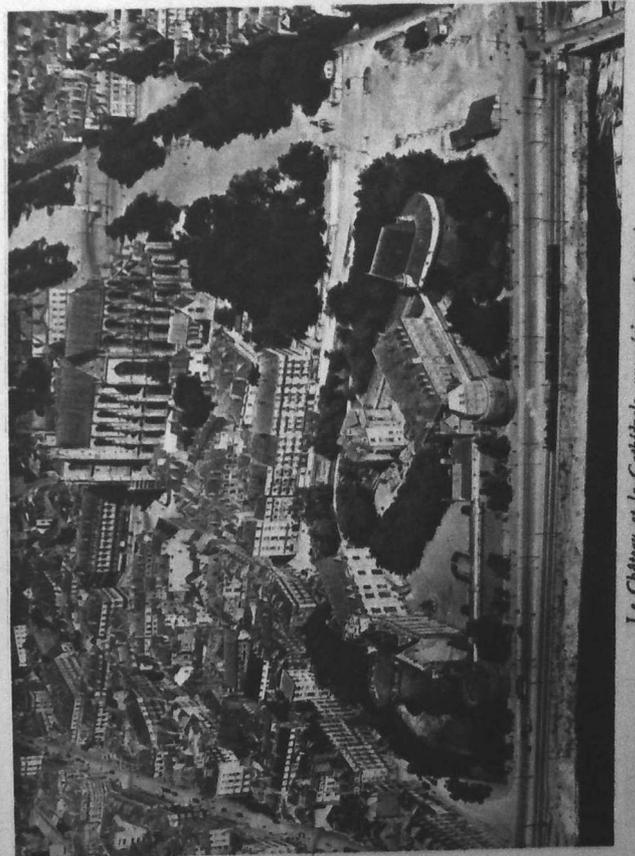
GÉOLOGIE. — Au point de vue géologique, la région appartient au plateau méridional de la Bretagne et le sol de Nantes participe au caractère des terrains du massif armoricain; il est fait de roches dures et c'est du granit feuilleté qui supporte le quartier de Sainte-Anne.

Une zone d'amphibolite traverse la ville dans la partie ouest; interrompue par la Loire, elle reparaît sur la rive sud et se dirige sur Vertou.

Le relief assez accentué, orienté de l'ouest à l'est, n'est que le fameux sillon de Bretagne. A sa base, s'étend une région topographiquement déprimée, drainée par la Loire qui devient l'axe vital — vitalité accentuée par le fait que la ville occupe le point essentiel où se fait la jonction du fleuve et de la mer.

A droite et à gauche, c'est-à-dire en amont et en aval, les deux rives du fleuve accusent un caractère fort différent : de Nantes à la mer, une voie bordée d'usines et de chantiers; des vapeurs sillonnent le fleuve. De Nantes à Angers, une plaine alluviale richement cultivée; quelques chalands maintiennent le trafic. En résumé, d'un côté la Loire agricole, d'un autre côté la Loire industrielle.

Au nord et au sud, c'est-à-dire en deçà et au delà de la Loire, deux régions s'opposent encore avec netteté; opposition dans l'habitation (ardoise au nord, tuile au sud), opposition dans les productions agricoles (vignobles au sud, cultures au nord), opposition dans les paysages, etc... Nous comprendrons alors que la grande originalité du pays nantais tient à la diversité créée par le fleuve et aux conditions géographiques et économiques qui en découlent.



Le Château et la Cathédrale, vue aérienne (1920.)

HYDROGRAPHIE. — A Nantes débouche sur la rive droite de la Loire, la rivière l'Erdre qui vient de Maine-et-Loire et dont une partie est navigable puisqu'elle est le débouché du canal de Brest à Nantes. L'Erdre reçoit dans la banlieue nantaise la petite rivière le Cens ● la Chézine à la pittoresque vallée. *se jette dans la Loire*

Sur la rive gauche, la Loire reçoit la Goulaine et la Sèvre, rivière qui prend sa source dans le département des Deux-Sèvres; elle entre par une vallée étroite et encaissée dans la Loire-Inférieure, à Boussay, traverse la charmante petite ville de Clisson où elle reçoit la Moine, arrose ensuite Gorge, la Pallet (où débouche la Sanguèse), Monnières, La Haie Foussière, Saint-Fiacre, où elle reçoit la Maine, enfin Vertou et Pont-Rousseau. Cette rivière est navigable sur une longueur de 22 kilomètres; elle a son cours inférieur soumis à l'influence des marées.

SITE. — Nantes occupe un site varié, pittoresque, accidenté. En effet, tandis que les quais et les voies qui bordent la Loire se présentent sur un plan horizontal et que les quartiers établis au sud, dans les îles de sable, restent presque au niveau du fleuve, les quartiers qui se dirigent au nord vers le Marchix ou vers Saint-Similien, à l'ouest vers Sainte-Anne, se dressent sur des hauteurs qui sont, nous venons de le voir, les escarpements du sillon de Bretagne.

Nantes se compose, en réalité, de plusieurs villes soudées les unes aux autres, qui sont une extension du noyau initial et qui présentent chacune leurs caractères propres.

Nous avons, au centre, la vieille cité du moyen âge, ville de commerçants et de population dense; c'est là, où se trouvent réunis les monuments fondamentaux : château féodal, cathédrale, restes des remparts et des portes de ville, vieilles maisons à pans de bois évoquant les aspects caractéristiques de l'art médiéval.

La ville du XVIII^e siècle, celle de l'époque prospère du port et du grand négoce, se groupe autour du fleuve; elle comprend les magasins et entrepôts, les installations portuaires, et aussi les somptueux immeubles des armateurs (quai de la Fosse, rue Kervégan, île Feydeau). Elle entraîne par émulation de grands travaux de voirie et, dans une ordonnance architecturale nouvelle, Ceineray et Crucy, qu'on pourrait qualifier de créateurs de l'urbanisme nantais, édifient monuments et immeubles.

La destruction de l'enceinte fortifiée permet une liaison plus intime entre cette nouvelle ville à caractère classique et la vieille ville du moyen âge.

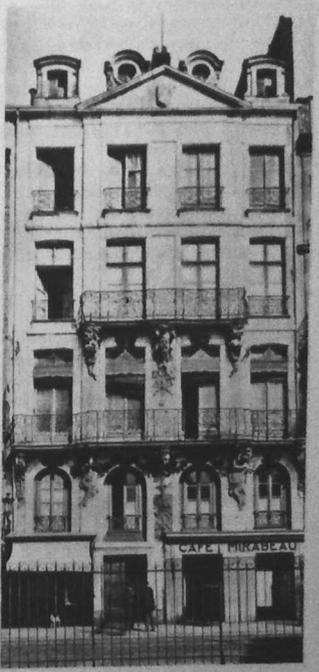
Au XIX^e siècle, tout un quartier nouveau, le quartier Graslin, prolongé vers l'avenue de Launay, commence à se garnir de maisons et d'hôtels bourgeois.

Plus tard, l'annexion de deux villes, Doulon et Chantenay, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, apporte à l'agglomération nantaise la richesse de ses usines et les nombreuses habitations familiales d'une population ouvrière et laborieuse. Si Chantenay est la zone industrielle, Doulon est surtout la zone maraîchère étendue où se pratiquent des cultures variées (petits pois, asperges, haricots, etc...). Les primeurs y sont aussi cultivés sous chassis. L'industrie y est pourtant représentée par les usines de Saint-Joseph.

Les quartiers des îles, depuis l'île Feydeau jusqu'à Pont-Rousseau, forment, malgré certains espaces vides, un autre groupement industriel, fait surtout d'ateliers de constructions navales et mécaniques, d'industrie alimentaire (biscuits, conserves, raffineries de sucre), d'usines chimiques (savonneries, engrais, etc...), de fonderies, de docks et d'entrepôts.

Ainsi, du nord au sud, de l'est à l'ouest, autour de la vieille cité, se sont groupées des petites villes marquant les étapes de l'accroissement de l'embryon initial et assurant par leur diversité et leurs caractéristiques l'originalité et la puissance du plus grand Nantes.

En 1946, la population de l'agglomération dépasse 200.000 habitants.



Maison du XVIII^e siècle, quai de la Fosse

ARMOIRIES. — Les plus anciennes armes de Nantes (vers 1514) comprennent une nef d'or flottante sur mer, mastée corcée et bannée de même, à une voile d'argent enrichie d'hermines. La devise qui accompagne l'écu est : *Oculi omnium in te sperant domine*. (Les yeux de tous se tournent vers vous, Seigneur, dans l'attente); il est timbré d'une couronne comtale et entouré d'une cordelière, souvenir de la duchesse Anne. En 1754, la couronne murale et crénelée remplace la couronne comtale.

Sous la Révolution, le navire est supprimé; une effigie de la Liberté lui est substituée.

Napoléon rétablit le navire et sous la Restauration l'ancien blason est de nouveau adopté, mais la devise changée en *Favet Neptunus eunti* (Neptune favorise son voyage).

GASTRONOMIE. — La gastronomie nantaise s'honore de quelques précieuses recettes culinaires : le beurre blanc, véritable délectation, qu'il soit servi avec l'alose ou le brochet; les grenouilles de Haute-Goulaine sauce poulette, le lard nantais.

Parmi les autres spécialités spécifiquement locales, citons les civelles de Loire, le saumon, les multiples conserves, poissons et légumes et les renommés biscuits, sans oublier les fouaces se présentant sous forme de « guillarets » ou de « cornes » aux six branches.

Pour arroser ces savoureux menus, il y a le vin du cru, le fameux Muscadet au roide bouquet.

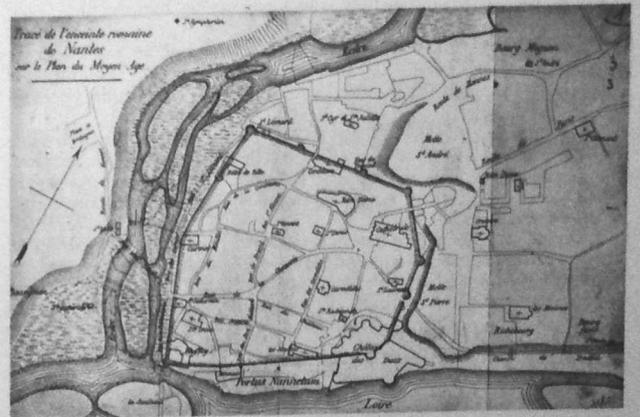
Et nous allions omettre une autre spécialité : le délicieux et croustillant berlingot nantais fabriqué à la recette du bon vieux temps.

SON HISTOIRE

LES ORIGINES

Ce qu'était *Condivicium*, capitale des Namnètes, il est difficile de le préciser. La préoccupation de défense s'affirmant au début de tout groupement humain, il est probable qu'un camp englobait quelques habitations construites sur le talus rocheux, qui sur la rive gauche de la Loire se trouvait à la jonction de ce fleuve et de l'Erdre.

Ce promontoire correspondant, à peu près, à la place Sainte-Croix, avait une situation avantageuse; outre des facilités de pêche, il était, par ses berges d'accostage et par l'aboutissement de certaines voies de communication, un marché d'échange avec les tribus voisines; enfin le contact de marais et de larges expansions



Tracé de l'enceinte romaine.

du fleuve, son encadrement au nord et à l'ouest par des collines couvertes de forêts lui assurait une efficace protection. Quant au franchissement du fleuve, vers le sud, il ne pouvait avoir lieu que par les îles parsemées dans son cours.

NANTES GALLO-ROMAIN

Les Romains eurent la remarquable intuition que, sur cette hauteur dominant la Loire et l'Erdre, se développerait une ville future importante et un port maritime florissant. Déjà, sous leur domination, le port avait pris une assez grande extension puisque la table de Peutinger (III^e ou IV^e siècle) désigne Nantes sous le nom de *portus Namnetum*.

Le port devait être un des endroits le plus vivant de la ville, avec ses estacades, ses chantiers, ses mariniers, car, dès ces hautes époques, existaient les *Nantae ligerici*, association des mariniers de la Loire qui assurait la navigation fluviale entre Nantes et les villes en amont.

Le port recevait aussi des bâtiments de mer transportant des minerais d'étain, de plomb, des vases, de l'huile d'olive, du vin.

Ainsi, dès sa formation, *Nanneta* se révèle comme une ville essentiellement commerçante.

La première enceinte. — La nécessité de protéger les entrepôts de marchandises, et aussi les habitants, entraînerent les romains à agrandir l'*oppidum* primitif et à entourer la cité d'une enceinte (fin du III^e siècle).

La muraille garnie de tours avait la forme d'un trapèze; son périmètre était de 1.665 mètres environ et sa superficie de 18 hectares.

L'épaisseur du mur romain était en général de 4 m. 30, construit en petit appareil : trois rangs de petits moellons carrés surmontés de lignes de briques plates.

Le tracé de cette première enceinte a été parfaitement déterminé : au sud, presque parallèle au fleuve, il allait de l'emplacement du château actuel à une tour d'angle ouest (à l'endroit appelé plus tard : Bouffay), de là, il remontait au nord en suivant l'alignement des rues de la Paix, des Carmes, et Saint-Léonard. Tournant à l'angle du jardin de la mairie et suivant une ligne à peu près parallèle à la rue Garde-Dieu, il aboutissait à la porte Saint-Pierre; puis, franchissant la cathédrale et longeant le cours Saint-Pierre il finissait au château.

Dans cette enceinte contrebutee de demi-tours en même appareil, se développa au IV^e siècle une petite ville aux rues tortueuses mais toute imprégnée de civilisation romaine. Des monuments, indispensables témoins de la grandeur des conquérants, furent édifiés. Il y eut le centre administratif et probablement aussi commercial situé sur la place du Bouffay avec une sorte de forum servant aux délibérations et aux assemblées, et le centre religieux avec le temple qui s'élevait à l'emplacement actuel de la cathédrale.

Les seuls restes tangibles de l'empreinte romaine, sont quelques débris trouvés au cours de déblaiement; il y a, là, des fragments de monuments, des pierres brisées, quelques-unes avec des inscriptions ou des ornements, dont un certain nombre sont conservées au Musée archéologique et dans la galerie d'entrée de l'Hôtel-de-Ville.

NANTES AU TEMPS DES FRANCS.

Vers la fin du III^e siècle, le Christianisme, introduit à Nantes par *saint Clair*, eut ses deux martyrs, *Donatien et Rogatien, les enfants nantais*.

L'évangélisation se poursuivit néanmoins, si bien, qu'après l'effondrement de l'Empire romain ce furent les évêques qui prirent la direction de la ville. *Saint Félix*, au VI^e siècle, se montra un protecteur avisé des intérêts du diocèse; il fit poursuivre les travaux de la

cathédrale, travailla au port et fit ouvrir un canal faisant communiquer au sud de la ville le Seil de Mauves avec la Loire.

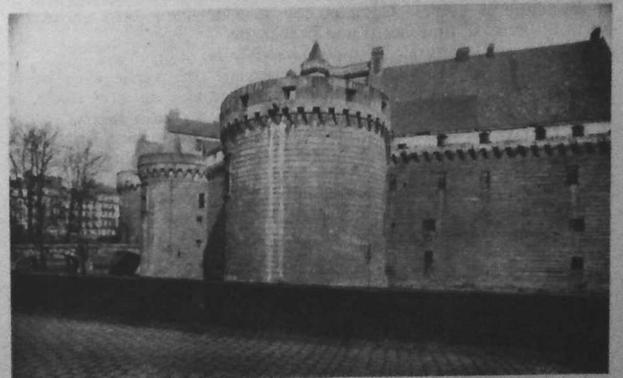
De grandes lacunes existent ensuite dans l'histoire de Nantes. On constate seulement les pillages effectués, soit par les Bretons, soit par les Normands qui remontaient la Loire sur leurs bateaux. De 843 à 877, ces incursions, brutales et meurtrières, ruinèrent le pays. En 886 et en 919, Nantes subit des invasions encore plus dévastatrices qui la saccagèrent complètement.

C'est *Alain Barbe-Torte*, petit-fils d'Alain le Grand, qui en 937 chassa les Normands et opéra le relèvement de la ville. Il devint par ses faits d'armes le premier duc de Bretagne et peut être considéré comme le protecteur et le rénovateur de Nantes.

NANTES AU MOYEN AGE.

Le XI^e et le XII^e siècles n'ont comme faits saillants que les luttes intestines et les rivalités entre les comtes de Rennes et ceux de Nantes, suscitées par le désir de s'assurer la suprématie.

Il est probable que jusqu'à la période romane il y eut peu de modifications dans la petite cité, les faubourgs se formant petit à petit dans la mesure où le commerce se développait.



Le Château Ducal : vue extérieure.

L'enceinte fortifiée fut complétée au sud-ouest par un quadrilatère flanqué de quatre tours : c'est le *château du Bouffay* élevé par *Conan-le-Tort* en 990. Il devint le siège de l'autorité, la résidence des comtes de Nantes et parfois la résidence des ducs de Bretagne.

C'est surtout au XIII^e siècle, sous le duc *Pierre de Dreux, dit le Mauclerc*, que la ville s'agrandit par un changement important dans le tracé de l'enceinte fortifiée.

La deuxième enceinte. — Conservant à l'est les anciennes limites protégées par la Loire et les marais stagnants, une nouvelle muraille construite au nord et à l'ouest englobe les faubourgs nouvellement construits de Saint-Nicolas, dit « Bourg-main », et sur les bords de l'Erdre, le quartier où se trouve actuellement la Préfecture.

Au sud, le tracé suit le bord de la Loire. Tandis que le château-fort du Bouffay défendait l'entrée de la ville en regard de l'île de la Saulsaie (île Feydeau), *Guy de Thouars* fit construire en symétrie à l'angle sud-est de l'enceinte romaine et pour protéger la ville dans cette direction un *château dit de « la Tour neuve »* qui est le berceau du château actuel.

Les principales portes permettant l'accès dans la ville étaient, à l'est : la *porte Saint-Pierre* contiguë à l'évêché et bordée de demitournelles ; à l'ouest, la *porte de Saumetout* qui commandait les routes de Bretagne et dont le Châtelet composé de deux tours encadrant un pont-levis, se doublait d'une barbacane.

Plus au sud s'ouvrait la *porte Saint-Nicolas*.

Le château de la Tour-Neuve possédait une sortie avec herse orientée vers la Loire. Dès les premières années du XIV^e siècle, le périmètre de l'enceinte pouvait être évalué à 2.200 mètres.

La rive droite de la Loire était unie à la rive gauche à travers les nombreux bras du fleuve par une suite de ponts de bois. A l'extrémité sud de la tête des ponts fut construite en 1365, et sur l'ordre du duc Jean IV, la *forteresse de Pirmil*. Baignée d'un côté par les eaux du fleuve, défendue de l'autre par de larges douves, son rôle était de protéger l'accès des ponts de Nantes.

Le XV^e siècle. *Jean IV* mourut à Nantes en 1399 et son fils lui succéda sous le nom de *Jean V*.

Sous le règne de ce duc, la ville connut une ère de prospérité : des travaux édilitaires furent entrepris ; le port fut prolongé par des quais jusqu'à la Fosse ; le commerce développé et protégé par des traités devint prospère ; enfin les bourgeois furent autorisés à s'organiser et leurs privilèges furent reconnus.



Terminaison du grand escalier de la tour de la Couronne d'or.

Dans l'ordre monumental, ce fut Jean V qui en 1434 posa la première pierre de la cathédrale gothique actuelle. Dans un autre ordre, c'est à cette époque qu'eut lieu à Nantes le fameux procès de sorcellerie intenté à *Gilles de Rais*, convaincu en outre de nombreux meurtres d'enfants. Il fut pendu et brûlé en 1440.

Jean V mourut en 1442. Successivement le trône ducal échut à ses deux fils, puis à *Arthur de Richemont* dont le court règne (1457-1458) fut suivi de l'avènement de *François II* (1458-1488), qui joua un rôle important dans le développement de la cité. Ayant fait de Nantes sa capitale, il décida la restauration et le renforcement des murs d'enceinte et des fortifications. Il institua la milice et nous trouvons dans les relations du temps des détails

sur le *jeu du Papegault*, organisé par son ordre et qui consistait dans des exercices de tir à l'arbalète et à l'arquebuse.

Épris de musique, d'art et de poésie, François II aimait à organiser de brillantes fêtes, mais le cadre du vieux château de la « tour neuve », rudimentaire, étroit, vétuste, ne pouvait convenir à de si somptueuses cérémonies. C'est alors que, sur ses directives, furent commencés les travaux du nouveau château ducal.

En outre, poursuivant l'œuvre de ses devanciers, il encourageait le commerce et principalement la communauté des marchands fréquentant le fleuve, tandis que, préoccupé d'éducation, il fondait l'Université et créait de nombreuses écoles.

Dans l'espoir de sauver l'indépendance de la Bretagne, François II fit quelques malencontreuses manœuvres : s'alliant avec le roi d'Angleterre il déclara plusieurs fois la guerre au roi de France, Louis XI.

En 1487, Charles VIII vint assiéger Nantes et l'année suivante l'armée bretonne fut écrasée à Saint-Aubin-du-Cormier. François II mourut en 1488.

Ce duc qui a créé le nouveau château ducal, et qui, par son impulsion, a donné une vie active à la cité, voit son nom glorieusement perpétué par le magnifique tombeau de la cathédrale.

Il laissait une fille, la petite duchesse *Anne de Bretagne*, qui devint l'enjeu des rivalités de la France, de l'Autriche et de l'Angleterre. Mariée d'abord par procuration à Maximilien d'Autriche, le mariage fut annulé lorsque Charles VIII, ayant pris Nantes par trahison, Anne dut épouser le vainqueur (1492) et consacrer ainsi l'union de la Bretagne à la France.

Le xv^e siècle compte comme une des belles périodes de l'histoire de Nantes.

Vue de loin, la ville offrait alors la silhouette pittoresque que nous admirons sur les vieilles gravures; les tours de la cathédrale, les flèches et les campaniles se dressaient au-dessus des pignons pointus des habitations; une muraille crénelée, flanquée de tours à hautes toitures coniques, enserrait cette vision du moyen âge complétée



Vieilles maisons, rue Bossuet.

au premier plan par la ligne horizontale du fleuve chargé de bateaux. Dans cette enceinte, ce n'étaient que ruelles étroites et maisons de bois dont les poutres et les colombages s'ornaient de sculptures et dont les étages en encorbellements successifs se rejoignaient presque dans le haut pour les maisons se faisant vis-à-vis.

Respectés par les bombardements, quelques précieux témoins de ce vieux Nantes du moyen âge existent encore.

Au point de vue communal et commercial, la ville prenait de plus en plus conscience de sa force. Les ducs, se faisant habilement protecteurs du commerce, accordaient petit à petit d'intéressants privilèges et des libertés appréciables.

Les échanges avec les provinces environnantes (Vendée, Poitou, Anjou, Normandie, Bretagne) prenaient une extension plus grande et des traités de commerce étaient même signés avec la Hollande, l'Angleterre et surtout l'Espagne. Le port de Nantes était à l'aube de sa prospérité.

LE XVI^e SIÈCLE

Après la mort de Charles VIII, Anne épousa Louis XII (1499). La bonne duchesse de son trône de France n'oublia pas Nantes; au contraire, la cité profita largement de cette situation: les travaux du château ducal furent continués, le grand logis fut décoré par d'habiles sculpteurs, les grandes lucarnes monumentales et la loggia se couvrirent d'ornements.

Elle aimait si profondément sa ville natale qu'elle avait demandé qu'à sa mort son cœur y fut déposé. Décédée à Blois en 1514, on enferma donc le cœur d'Anne dans une boîte en or de forme identique, surmontée d'une couronne, entourée d'une cordelière et portant entre autres inscriptions :

*« En ce petit vaisseau de fin or pur et monde
Repose un plus grand cœur que oncque dame eut au monde.
Anne fut le nom d'elle, en France deux fois reine,
Duchesse des Bretons, royale souveraine. »*

Ce reliquaire, transporté primitivement à l'église des Carmes, repose actuellement, mais privé de son cœur, au musée Dobrée.

Claude de France, fille d'Anne, lui succéda. Son mari, François I^{er}, roi de France, signa au Château, le 13 août 1532, un décret qui affirmait l'union perpétuelle des deux couronnes: Bretagne et France.

La bourgeoisie nantaise, devenue riche et puissante, sollicita la création d'une administration municipale avec un maire et des échevins élus par les notables, mais ce n'est qu'en 1559 que le roi accorda ce privilège et il faudra attendre le 28 novembre 1564 pour que fut proclamé en *Geoffroy Drouet* le premier maire de Nantes.

Les plans de l'époque nous montrent la ville toujours enfermée dans son enceinte. Mais elle y est à l'étroit et elle en débordait pour bâtir des faubourgs de plus en plus importants.

Le port reçoit un grand nombre de bateaux. « La Contractation » unit les négociants de Bilbao à ceux de Nantes et les transactions du sel sont cause d'une activité croissante. Les chantiers de constructions navales, établis sur les terrains de la Fosse, commencent à acquérir une légitime renommée.

Hélas !... Les guerres de religion viennent contrecarrer un si bel élan. En 1582, le *duc de Mercœur*, nommé gouverneur de Nantes, souhaite faire de la ville une citadelle de la Ligue fondée par Henri de Guise pour la défense de la foi catholique. Pour réaliser ce dessein, il réorganise le système défensif en greffant une nouvelle enceinte sur celle créée au XIII^e siècle par Pierre Mauclerc.

La troisième enceinte. — Plus vaste, elle englobe le quartier du Bon Pasteur et les places Bretagne, Viarme et Talensac, doublant presque l'étendue de la ville.

Le nouveau tracé partait de l'Erdre en face du Port-Communeau, était des bastions successifs autour du Marchix et redescendait vers la place du Bon Pasteur où elle se soudait aux douves.

Trois bastions massifs dont les revêtements étaient timbrés de la double croix de Lorraine contrebûterent à trois angles le château ducal, tandis que la porte Saint-Nicolas et la barbacane de la porte Saint-Pierre furent modifiées par un vaste bastion polygonal.

Le secret désir de Mercœur, en préparant une défense si complète, était de faire de Nantes la capitale d'une Bretagne indépendante.



Plan par De Fer, XVII^e siècle.



Plan de Cacault, XVIII^e siècle.

Après le meurtre du duc de Guise, Mercœur se révolta ouvertement contre le roi de France et il fallut l'abjuration d'Henri IV pour amener le duc à la soumission.

En 1598, Henri IV vint à Nantes, il y signa l'*Édit de Nantes* qui accordait aux protestants la liberté de conscience.



Clef de l'arcature d'une maison, place de la petite Hollande, XVIII^e siècle.

LE XVII^e SIÈCLE

Les États de Bretagne réunis en 1626 reçurent la visite de Louis XIII et du cardinal de Richelieu.

La ville qui conservait toujours dans ses murailles son aspect médiéval, commençait à s'étendre largement au dehors : à l'ouest, les marchands et navigateurs s'installaient le long de la Loire ; à l'est, les faubourgs Richebourg et Doulon prenaient forme, bien que les emplacements actuels dénommés place Royale et rue du Calvaire ne fussent encore que la campagne avec tenues maraîchères.

1650 marque le début d'une nouvelle période de prospérité qui est due, comme on va le voir, au grand trafic du port et à l'extension du commerce.

LE XVIII^e SIÈCLE

Lorsqu'on évoque à Nantes le XVIII^e siècle, on ne peut se défendre de faire surgir devant les yeux ces élégants voiliers qui revenaient des « isles » d'Amérique, avec l'attrait de l'aventure et débarquaient sur la Fosse avec toutes leurs senteurs : tabac, épices, rhum, sucre, indigo, cacao, coton, échangés là-bas, à Saint-Domingue, contre une cargaison humaine.

Il faut croire que la pratique de la traite du « bois d'ébène » faite par un nombre considérable de vaisseaux appartenant au port de Nantes, devenu également comptoir de la Compagnie des Indes, rapportait gros aux trafiquants si l'on considère les magnifiques meubles qu'ils firent édifier, quai de la Fosse, à la Petite Hollande et dans la rue Kervégan.

De plantureuses consoles sculp-



Clef de l'arcature d'une maison, place de la petite Hollande, XVIII^e siècle.

tées y supportent de splendides balcons en fer forgé tandis que les clefs des ouvertures s'ornent de mascarons à têtes de rois nègres, de génies maritimes ou de divinités aquatiques...

L'intérieur des immeubles ne le cédait en rien à la magnificence extérieure. Dans de vastes salles aux splendides cheminées de marbre, de hautes boiseries en bois précieux y épanouissaient tout le charme du style Louis XV.

Si l'on ajoute que le mobilier pouvait être en acajou massif, que les parquets consistaient en mosaïque de bois importé des îles, que d'étonnantes lustres en verroteries et glaces éclairaient un plafond orné, lui aussi, de motifs peints et sculptés, on n'a qu'une bien pâle description de ce que pouvaient être ces demeures; il faut par l'imagination reconstituer l'atmosphère spéciale à cette fastueuse époque, faire mouvoir les riches négriers avec l'abondant personnel de domestiques, de marins, de subalternes, et évoquer aussi les fêtes et réceptions qui pouvaient s'y dérouler.

Tout cela fut si puissant, si profondément adapté au climat nantais que la ville a gardé de cette époque une ineffaçable empreinte. La base de sa fortune date de cette épique aventure marine, de cet intense et productif trafic, rehaussé par le renom de ses corsaires dont le plus célèbre fut Jacques Cassard.

A la Révolution disparaîtront les derniers éléments de cette fastueuse épopée.

Le XVIII^e siècle, si favorable pour le commerce et l'industrie nan-



Portrait d'un armateur nantais attribué à Largillière.



« Le port de Nantes vu de l'île Feydeau », gravure du XVIII^e siècle.

taise, le fut aussi pour l'édilité et l'urbanisme et de grands travaux transformèrent profondément l'aspect de la ville.

En 1721, le maire *Gérard Mellier* décida avec l'intendant général de Bretagne, *Feydeau de Brou*, d'édifier des quais, cales et habitations sur la grève de la Saulzaie, face au débouché de l'Erdre. Les travaux s'étendirent de 1726 à 1780 et l'île Feydeau fut créée avec la pittoresque rue Kervégan. Le plan dressé par *Cocault* nous donne une idée de l'étendue de l'aspect de la ville et de ses alentours.

De 1740 à 1745, les quais Brancas et Flesselles furent construits, amorce des grands travaux entrepris le long de la Loire. En 1754, le duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, demanda à M. de Vigny, architecte du roi, des plans et projets destinés à embellir la ville. Une majeure partie de ces projets furent exécutés : ainsi la démolition de l'enceinte donnant sur la Loire, face à l'île Feydeau, ce qui permit d'élever sur cet emplacement de belles demeures d'ordonnance identique.

Ce fut l'architecte *Ceineray* qui présenta en 1766 les dessins pour l'édification de ces maisons dont l'ensemble, malheureusement, ne fut jamais réalisé en entier.

A la fin du XVIII^e siècle la ville était libérée de son enceinte. L'activité architecturale ne se limita pas aux quartiers avoisinant

le port. Des hôtels aristocratiques s'élevèrent dans le quartier Saint-Pierre. La Cour des Comptes de Bretagne, qui devint plus tard la préfecture, fut bâtie par *Ceineray* et en 1785 *Graslin* composa à l'ouest le quartier qui porte son nom et dont le grand théâtre, œuvre de l'architecte *Crucy*, constitue le centre attractif.

A la fin du siècle, l'industrie s'affirme importante. Il fallait fabriquer de la « pacotille » pour la côte d'Afrique afin d'opérer l'échange contre les nègres ; de là, la création des manufactures, indiennes, armureries (sabres en fer), faïenceries, verreries, poteries d'étain, etc...

Le traitement des produits coloniaux et les constructions navales firent également se monter des raffineries, des distilleries, des tanneries, des corderies, des voileries.

La Révolution paralysa le mouvement économique et le commerce disparut presque complètement.

Carrier arriva à Nantes en 1793 et fit régner la Terreur pendant cinq ans.

Charette fut jugé et fusillé sur la place Viarme en mars 1796.



La tour du Bauffay prise du quai de la Maison rouge. lithographie du XIX^e siècle.

LES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

La situation économique devint précaire et l'aménagement de la ville s'en ressentit. Toutefois, le quartier du Calvaire se dessine, la rue Boileau se trace ainsi que le quartier Launay.

Le principal souci de Nantes dans la première moitié du XIX^e siècle fut de reprendre son activité commerciale.

Vers 1830, on signale un mouvement plus intense de navires longs-courriers. Les industries épicières succèdent au trafic négrier. Joseph Colin, en 1824, a créé l'industrie des « confiseries », terme nantais qui désigne la fabrication des conserves alimentaires.

Nantes devient un des plus grands marchés de France pour les sucres de canne de la Réunion et des Antilles.

Une nouvelle prospérité semble vouloir récompenser l'esprit d'entreprise des nantais. Mais le fleuve, qui jusqu'ici avait causé la richesse de la ville, laissait malheureusement entrevoir une grave menace : son lit s'ensablait, empêchant ainsi les gros navires de remonter jusqu'à ses quais. Un autre élément d'inquiétude venait s'y ajouter : le navire de fer se substituant au navire de bois augmentait progressivement ses dimensions et son tirant d'eau.

Il fallait agir et pour cela un seul moyen se présentait : aménager la Loire et le port.

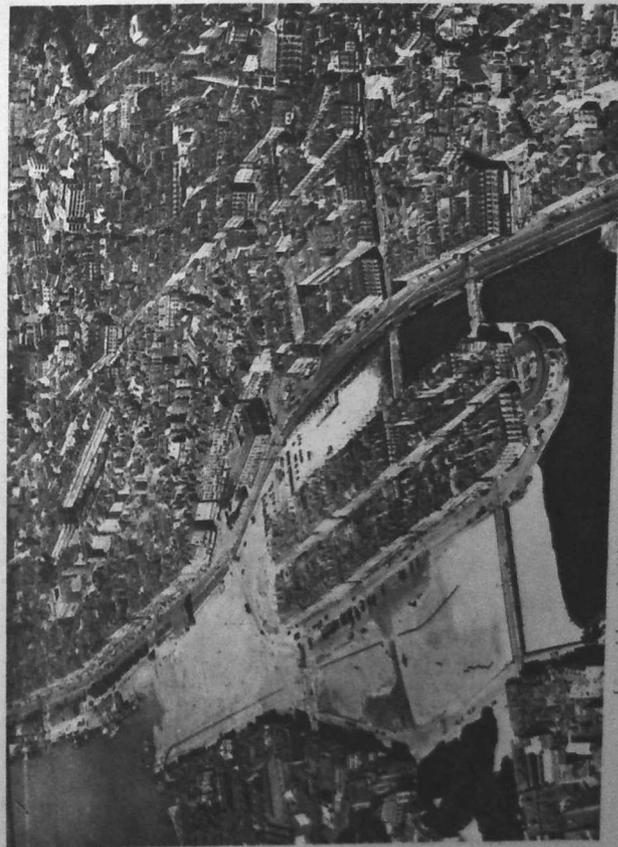
C'est alors, en 1892, qu'un canal latéral fut créé entre Paimbœuf et la Martinière.

S'avérant bientôt inutile, une autre solution fut envisagée : l'approfondissement du lit même du fleuve, par creusement et dragage de manière à établir un chenal permettant la remontée des navires calant huit mètres.

Une offensive méthodique fut entreprise pour palier aux inconvénients résultant des caprices du fleuve. On entreprit par la suite de combler les bras de la Loire qui entouraient l'île Feydeau, la soudant ainsi au centre de la ville et à l'île Gloriette. D'immenses terre-pleins furent ainsi obtenus sur lesquels urbanistes et architectes ont maintenant à exercer leurs talents d'esthéticiens ; mais c'en était fini de la « Venise de l'Ouest », de ces nappes d'eau qui donnaient avec la réflexion des édifices et la multitude des ponts un aspect si particulier au Nantes maritime.

L'Erdre, détournée par un tunnel, sous les cours Saint-Pierre et Saint-André, a laissé place, elle aussi, à de larges boulevards, ressource inespérée pour la circulation.

Le Nantes du XX^e siècle se présentait à la veille de la guerre comme



Vue aérienne de l'île Feydeau, avec le comblement partiel de la Loire.

une ville essentiellement industrielle et commerciale. Dans sa banlieue, se situaient de nombreuses usines; son port, muni de perfectionnements modernes, alignait des quais sur près de 7 kilomètres.

En 1908, l'extension de Nantes se poursuivait par l'annexion des communes de Chantenay et de Doulon, et son activité commerciale rayonnait sur toutes les régions avoisinantes.

Le développement intellectuel et artistique n'était pas négligé. De nombreux établissements d'enseignement supérieur (École pratique de Médecine et de Pharmacie, Institut supérieur des Lettres, Institut polytechnique, École de Droit, École Supérieure de Commerce, École Livet, École des Beaux-Arts, École d'Architecture, Conservatoire, etc...) furent créés et fonctionnent actuellement.

Une riche bibliothèque, des musées (Beaux-Arts, Art décoratif, Folklore, Nantes par l'image, Dobrée, Archéologie, Salorges, Museum d'Histoire Naturelle), des sociétés musicales (Schola Cantorum) des sociétés savantes, forment ainsi un ensemble complet de ressources, de documentation et d'apport intellectuel qu'il est bon de mettre en parallèle avec la tradition commerciale et industrielle nantaise.

Parmi les hommes illustres dont Nantes s'enorgueillit, citons, outre ceux que nous avons déjà signalés : les peintres Évariste Luminais, Jules Dupré, Élie Delaunay, Maxime Maufra, le graveur Pinard, les romanciers et littérateurs Charles Monselet, Jules Verne, Marc Elder, les militaires Cambronne, Lamoricière, Mellinet. Le conventionnel Fouché, Guépin, Livet, Aristide Briand sont également des nantais.

Nantes pendant la guerre. — Un jeudi, le 16 septembre 1943, à 15 h. 30, alors que toute la population circulait dans les rues centrales, Nantes a connu la terreur d'un cruel bombardement. Un millier de bombes, représentant 700 points de chute, fut déversé sur la ville.



La rue de l'Arche sèche après les bombardements.

Le bombardement se renouvela le 23 septembre. Il y eut des centaines de morts, des milliers de blessés et plus de 500 immeubles anéantis dans le centre.

Dès lors et jusqu'en août 1944, les bombardements se succèdent. Le port, jusque là à peu près intact, a ses quais, ses chantiers détruits par les Allemands à leur départ. 130 navires, petits et grands, sont sabordés et coulés en travers du fleuve. Les monuments n'échappent pas au désastre.

L'abside de la cathédrale est gravement touchée et les principaux immeubles du XVIII^e siècle à grand caractère architectural élevés par Ceineray et Crucy sont, ou détruits, ou ravagés par l'incendie.

L'histoire de Nantes dans le passé s'arrête là. Le cruel bilan qui marque la destruction d'une grande partie de la ville de sa partie centrale la plus vivante, met en quelque sorte un terme aux cycles écoulés.

Une nouvelle période va s'ouvrir qui a un double but : d'abord conserver de la cité les monuments qui ont échappé par miracle aux destructions et qui sont les souvenirs des splendeurs passées, ensuite créer une nouvelle ville plus grande et plus belle.

Il nous reste donc à décrire les monuments sauvés et les curiosités de Nantes et enfin donner un aperçu des projets que les urbanistes se proposent de réaliser.



La place Royale et l'Église Saint-Nicolas après les bombardements.

SES MONUMENTS

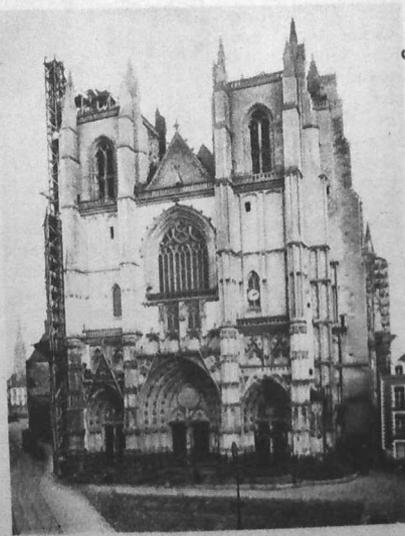
De l'enceinte gallo-romaine, il subsiste quelques fragments de murs : l'un, très bien conservé, est visible dans le petit jardin qui entoure la porte Saint-Pierre, entre ce monument et la cathédrale. Une partie de tour se voit également le long des jardins qui bordent la côte ouest du cours Saint-Pierre.

Quant aux monuments du moyen âge et de la Renaissance, c'est dans le cœur de la ville que sont situés les plus caractéristiques : le château, la porte Saint-Pierre, la Psalette, heureusement épargnés par les bombardements. La cathédrale seule a souffert, mais dans sa partie la plus récente, l'abside. Quelques vieilles maisons à pans de bois complètent cet ensemble moyenâgeux.

**LA CATHÉ-
DRALE SAINT-
PIERRE.** — Sur la place Saint-Pierre se dresse sa façade. Inégale comme ordonnance, elle n'offre pas la richesse ornementale de certaines de nos grandes cathédrales. Néanmoins les portails, seuls éléments réalisés du projet primitif, présentent un réel intérêt.

De la vieille église romane dont la tour, le transept et l'abside n'ont été démolis que dans le dernier tiers du XIX^e siècle, il ne subsiste plus que la *crypte* située sous le chœur actuel.

La cathédrale go-



Façade de la Cathédrale.



Nef de la Cathédrale.

thique fut commencée en 1434 par l'architecte Guillaume de Dommartin auquel succéda Mathelin Rodier.

La première campagne de travaux s'étendit du XV^e siècle au milieu du XVIII^e.

Vers la fin du XVI^e siècle, on posa sur le haut des murs de la nef centrale la charpente destinée à supporter la toiture mais les voûtes de cette partie ne furent faites qu'en 1627.

Le croisillon sud du transept ne débord pas sur les murs extérieurs. Il fut édifié au XVII^e siècle, tandis que le croisillon nord

ne fut commencé qu'en 1840 par l'architecte Scheult.

Quant au chevet il ne fut terminé qu'en 1849, d'après les plans de l'architecte Nau et de son continuateur Eugène Boismen.

La cathédrale possède au point de vue architectural et sculptural trois éléments dignes de retenir l'attention des visiteurs : les portails de la façade, la nef et les tombeaux.

La façade présente dans sa partie inférieure une disposition assez rare : cinq portails, dont trois s'alignent de face, les deux autres étant disposés en retour d'équerre, c'est-à-dire latéralement, au bas des tours.

Le portail central est dédié à la *Vierge*. Sa statue a été remplacée

au trumeau par un médiocre saint Pierre. Le tympan, autrefois ajouré, suivant le mode adopté à la fin du xv^e siècle, est orné depuis 1813 d'une rosace géométrique d'un métier sec et froid. Le portail de gauche est consacré à *saint Pierre*. Au milieu du tympan se dresse un petit édifice accosté de deux personnages assis, mais mutilés.

Le portail de droite raconte la vie de *saint Paul*. Au dessus du trumeau une scène représente le miracle qui suivit le martyre du saint : la tête de l'apôtre rejoint son corps.

Les portails latéraux sont consacrés à *saint Yves* (sud), et à *saint Donatien* et *saint Rogatien* (nord). De nombreuses et remarquables sculptures les décorent, qui s'étendent sur les piédestaux et sur les voussures.

Les bas-reliefs des piédestaux ont beaucoup souffert et certaines scènes ont complètement disparues. Les sujets sont encadrés dans des motifs architecturaux et expliqués par des inscriptions gothiques ; on y trouvait la représentation des principaux faits de l'Ancien Testament.

Les sculptures des voussures plus hautes sont mieux conservées. Les sujets réalisés par des figures en haut-relief reposent sur des consoles et sont abrités sous des dais. Le portail central est consacré au *Jugement dernier* : la résurrection des morts est figurée dans la partie inférieure gauche, l'enfer avec les damnés se voit à droite ; au milieu se déroule la présentation des âmes ; dans la partie supérieure sont les élus couronnés séjournant dans le ciel. Toutes ces scènes sont traitées avec un art exquis et savoureux, qu'il s'agisse de la vie intense et dramatique des motifs inférieurs ou, au contraire, de l'expression calme et sereine des belles figures d'anges des registres supérieurs.

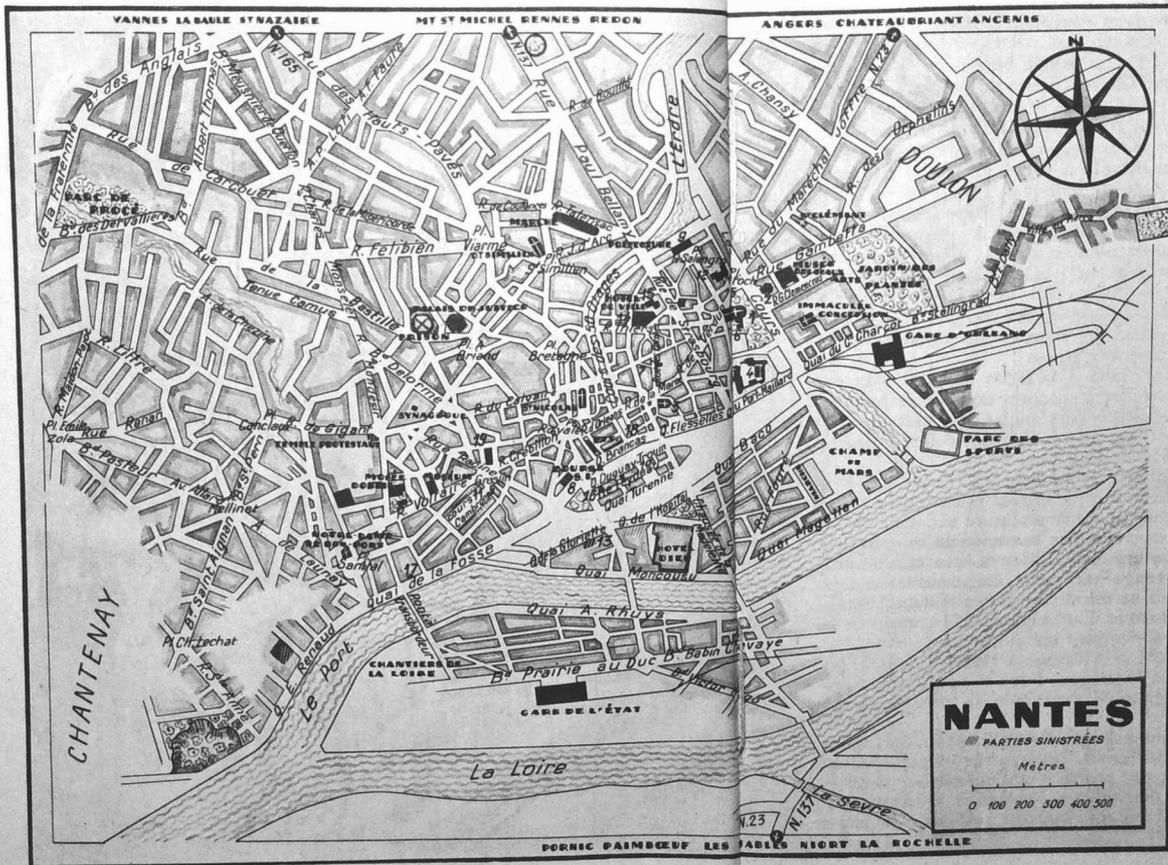
L'ornementation sculptée des cinq portails, très homogène et d'une interprétation parfaite, mérite d'être examinée en détail. On remarquera que les pinacles triangulaires ou gables pointus qui finissaient supérieurement les portails n'ont jamais été terminés. Seul celui de gauche a été reconstitué.

Ne quittons pas la façade sans examiner à l'angle droit juste derrière le calvaire une niche extérieure qui était une chaire et qu'on s'obstine à laisser bouchée par des moellons.

A l'intérieur l'ensemble des trois nefs produit un effet vraiment imposant. La grande nef est voûtée en croisée d'ogives simples de plan barlong ; les doubleaux sont en arc brisé surbaissé. Les voûtes des bas-côtés sont de plan carré et légèrement bombées. Les piliers centraux s'élèvent sur des soubassements de granit dont le magni-



Tombéau de François II : la Prudence.



PLAN de la VILLE DE NANTES avec indication des principaux monuments anciens

1. Cathédrale Saint-Pierre (XV^e, XVI^e s.)
2. Ancienne Chapelle de l'Oratoire (XVIII^e s.) (Arch. d. département)
3. Eglise Sainte-Croix.
4. Château des Ducs de Bretagne (XV^e s.)
5. Porte Saint-Pierre (XV^e s.)
6. Psallette (XV^e s.)
7. Maison, 2, rue des Carmes (XV^e s.)
8. Bourse (XVIII^e s.)
9. Ancienne Chambre des Comptes de Bretagne (XVIII^e s.) (Préfecture)
10. Chambre des Notaires (XVIII^e s. et 1^{er} Empire)
11. Cours Cambronne (XVIII^e s.)
12. Hôtel d'Aux (XVIII^e s.)
13. Hôtel Deurbroucq (XVIII^e s.)
14. Hôtel de Ville (XVII^e s.)
15. Hôtel Rosmadec (XVII^e s.)
16. Hôtel dit "Temple du Goût" (XVIII^e s.)
17. Immeuble, 70, quai de la Fosse (XVIII^e s.)
18. Palais Ceineray (XVIII^e s.)
19. Théâtre Graslin (XVIII^e s.)

fique jeu de moulures monte avec souplesse et sans interruption le long de ces piliers jusqu'aux arêtes des voûtes, créant un incomparable élanement de lignes. La cathédrale possède *trois tombeaux* intéressants : celui de l'évêque Guéguen, celui de François II et de Marguerite de Foix et celui du général Juchault de Lamoricière.

Le tombeau de l'évêque Guéguen se trouve dans la chapelle Saint-Clair. Il consiste en un arc surbaissé ouvrant un enfeu. Une fine décoration d'arabesques dans le goût Renaissance le revêt. Le gisant a disparu et a été remplacé par une statue quelconque.

Le tombeau de François II, qui provient de la chapelle des Carmes démolie a été remonté dans le croisillon sud. A quelques mètres de cet emplacement ont éclaté les bombes qui ont détruit les voûtes de l'abside. Le tombeau n'a subi aucun dégât, grâce à l'armature de protection qui le recouvrait.

Ce tombeau, œuvre de Michel Colombe, est une des productions les plus caractéristiques de notre art français du commencement de xvi^e siècle. Il se compose de deux parties :

1^o un sarcophage de marbre traité à la façon italienne avec des pleurants, des apôtres et des pilastres décorés de fines arabesques.
2^o des figures en ronde-bosse situées aux angles du monument et sur la dalle funéraire. Ce sont surtout ces figures, sculptées dans le marbre blanc, qui sont l'œuvre de Colombe.

Aux quatre angles les statues personnifient les Vertus : la Prudence, la Tempérance, la Justice et la Force. Elles sont conçues suivant les meilleures traditions de notre sculpture nationale et l'on reconnaît dans les visages de véritables portraits de tourangelles.

La Justice couronnée tient d'une main le livre de la loi et la balance, de l'autre le glaive. Son visage est particulièrement intéressant. La Prudence se regarde dans un miroir. Sa tête est à double visage car, par derrière, il y a le masque d'un vieillard. Un compas et un serpent enroulé à ses pieds complètent ses attributs.

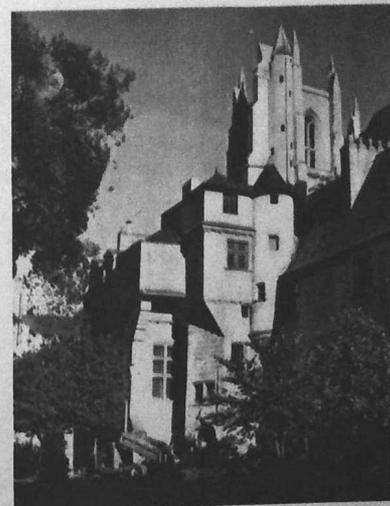
La Force a la cuirasse ornée et le casque à mufle de lion. D'une main vigoureuse elle arrache le dragon d'une tour. La Tempérance tient une horloge « symbole du rythme qui doit régler la vie du sage ».

Le morceau magistral du tombeau est la représentation des gisants. Trois délicieux angelots soutiennent les coussins sur lesquels reposent les têtes. Les visages offrent des profils d'une pureté absolue et les mains sont des morceaux merveilleux de modelé et d'exécution technique. Un lion et un levrier sont couchés aux pieds du duc et de la duchesse.

A l'opposé, et symétriquement dans le croisillon nord, se trouve le tombeau de Lamoricière, œuvre de l'architecte Boite et du sculpteur Paul Dubois.

Ce cénotaphe moderne est surtout admiré pour ses quatre belles statues de bronze personnifiant la Charité, la Foi, la Méditation et le Courage Militaire.

En sortant de la cathédrale on voit, à gauche, le petit monument appelé porte Saint-Pierre et, à droite, au fond de l'impasse Saint-Laurent, un autre petit édifice, la Psallette.

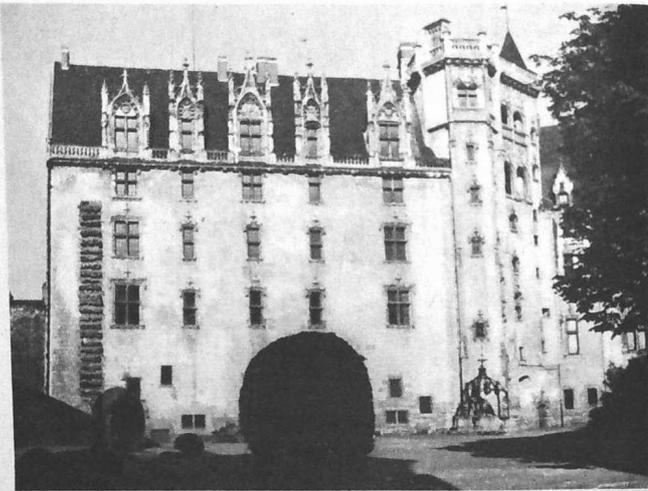


La Psallette et la Cathédrale.

LA PORTE SAINT-PIERRE. — Cette ancienne porte de ville était englobée dans les bâtiments détruits de l'ancien évêché, elle est précédée d'ouvrages avancés : tours et souterrains dont les fouilles ont été aménagées. On remarquera que les fondations de la baie, large de quatre mètres et haute de dix, sont formées d'énormes blocs de granit provenant probablement de monuments très anciens. La porte Saint-Pierre abrite un musée de Nantes par l'image.

LA PSALLETTE. — Cette petite construction qui date de la fin du xv^e siècle présente la disposition typique des manoirs de cette époque : une tour, contenant l'escalier, placée dans l'angle de deux bâtiments en équerre.

Cette tour, hexagonale à sa base, devient carrée au deuxième étage, grâce à des encorbellements moulurés. Elle est accolée d'une tourelle dont le curieux escalier à vis en pierre a son noyau central



Le Grand Logis.

tracé en hélice. Cet ancien hôtel des archidiacres de la Mee abrite des collections d'art religieux.

LE CHATEAU DUCAL. — Le château de Nantes dans certaines de ses parties possède les caractéristiques des édifices de la fin du xv^e siècle: la forteresse massive et sombre commence à s'agrémenter sur la cour de nombreuses fenêtres ornées de motifs sculptés. Le château qui, jusqu'en 1944, n'était bordé que sur deux faces par de larges douves est maintenant, grâce à la suppression de la voie (quai du Port-Maillard) qui bordait sa courtine sud, entièrement entouré d'un fossé.

Sur le côté ouest, un pont de pierre conduit à l'entrée qui forme pont-levis et qui est cantonnée de deux grosses tours : celle du *Pied de Biche* à gauche et celle de la *Boulangerie* à droite. Cette dernière a sur son parement un beau panneau de style gothique encadrant les armes de Bretagne.

A gauche de l'entrée et dans les douves on aperçoit les ruines ou plutôt le tracé de l'ancienne *tour des Espagnols* à droite, et à une certaine distance, se profile la plus grosse tour du château, celle des *Jacobins*. Ces tours et les murailles qui les relient, couronnées de mâchicoulis et de créneaux, datent de François II.

Au sud-ouest, l'angle de l'enceinte est marquée par la *tour du Port*, jadis enfermée dans le bastion de Mercœur, tandis que la *tour de la Rivière* occupe l'angle sud-est. Elle possède à l'intérieur une belle salle voûtée avec une grandiose cheminée. Entre les deux tours s'étend la courtine de la Loire qui, maintenant dégagée, étale son majestueux couronnement.

A l'est, l'enceinte du château se continue par la courtine du Levant et vient buter contre la curieuse *tour du Fer à cheval* (nom dérivé de sa forme), dont la façade sur la cour est décorée dans le style du xv^e siècle et qui contient au rez-de-chaussée deux magnifiques salles voûtées avec clefs armoriées.

La face nord était limitée par le pavillon du lieutenant du roi et la chapelle : le tout a été détruit lors de l'explosion de la tour des Espagnols en 1800 ; seuls subsistent un bastion Mercœur et une tour à mâchicoulis dite donjon.

Revenant à l'entrée, après avoir passé le pont-levis, on débouche dans la cour qui est bordée irrégulièrement de bâtiments.

Les deux plus importants, situés à l'ouest près de l'entrée, sont le grand Gouvernement et le grand Logis.

Le grand Gouvernement est la vaste construction sous laquelle on vient de passer. Elle se compose de



Musée d'Art Populaire Régional : lit clos

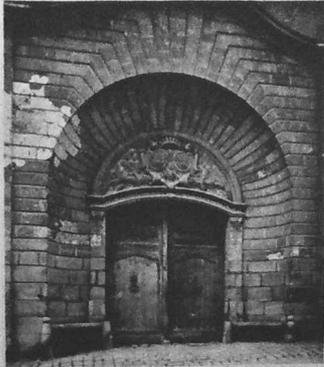


La Préfecture, XVIII^e siècle.

deux parties, l'une du XVI^e, l'autre ne datant que de la restauration effectuée après l'incendie qui eut lieu en 1670.

L'intérieur se compose de trois grandes salles par étages, affectées au *musée d'art populaire régional* (folklore du pays nantais et de la Bretagne: collection unique de costumes, coiffes, mobilier, céramique, etc.). Au rez-de-chaussée, la salle des Gardes possède des voûtes remarquables.

A la suite du grand Gouvernement se développe la façade du *grand Logis* qui constitue, au point de vue architectural, la partie la plus intéressante du château. Les cinq lucarnes qui ornent la toiture sont particulièrement remarquables par la richesse de leur ornementation sculptée. Le grand Logis abrite le musée des Arts Décoratifs. La soudure entre les deux bâtiments se fait par la *tour de la Couronne d'Or* dont la partie supérieure se termine



Portail de l'Hôtel Saint-Pern, rue Malherbe, XVIII^e siècle.

par des « loggia » superposées avec décor de beaux motifs. Le long de la courtine de la Loire le *petit Gouvernement* est une jolie construction de style Renaissance.

Près de la tour de la Couronne d'or, le *puits* dresse sur une base heptagonale en granit les élégantes ferronneries de ses potences. C'est un modèle rare de notre art décoratif de la fin du XV^e siècle.

Enfin, dans l'angle nord-est de la cour, s'ouvre au niveau du sol une fouille qui permet d'apercevoir les vestiges du premier château, celui qui porte, dans les récits de l'époque, le nom de *château de la Tour neuve*.

NANTES CLASSIQUE.

Le centre de la ville peut se délimiter par le boulevard des Cinquante Otages (ancienne rivière Erdre,) par la Loire comblée et par les deux grandes promenades rectilignes : *cours Saint-Pierre* et *cours Saint-André*, unies au centre par la vaste *place Maréchal Foch*.

Dans ces limites, la vieille cité conserve encore des rues étroites bordées d'anciennes maisons (maisons à pans de bois du XVI^e siècle rue Bos-suet, rue de l'Émery et place du Change). Seules les rues de Strasbourg et de Châteaudun, percées modernes se coupant perpendiculairement, créent des quartiers possédant chacun leurs anciens monuments. Au sud, près du château, le quartier *Sainte-Croix* se groupe autour de l'église de ce nom (sa façade de style classique, 1685 et 1860, est surmontée d'un beffroi). Au nord, le quartier de l'*hôtel-de-ville*. La mairie qui est l'ancien



Façade de la Chapelle de l'Oratoire, XVII^e siècle.

hôtel Derval fut reconstruite au début du XVII^e siècle. La façade, avec une galerie à arcades, au rez-de-chaussée, a son étage décoré de pilastres cannelés, de mascarons et de bas-reliefs. Elle est accompagnée de deux ailes en retour, le raccord se faisant par deux petites tourelles carrées à toiture bulbeuse. La cour d'honneur est précédée d'un portail en forme d'arc-de-triomphe (1814). Dans la rue de la Commune qui longe la mairie, à gauche, l'hôtel Rosmadec (dépendance de l'hôtel-de-ville) est le type caractérisé du style Louis XIII (à l'intérieur, curieux plafond sculpté de l'escalier central).

Tout à côté, s'élève l'hôtel de Monti, du XVII^e siècle également.

Au nord-est, s'étend le quartier de la Préfecture. L'hôtel de la Préfecture est l'ancienne Chambre des Comptes de Bretagne, œuvre de Ceineray, commencée en 1763. Il présente deux façades de caractère différent : sur la place Roger Salengro, se développe une ordonnance de type classique, dit colossal, c'est-à-dire dont les colonnes et les pilastres embrassent deux étages; au centre se dégage un corps saillant de quatre colonnes avec couronnement d'un fronton. La façade, sur le quai Ceineray, élevée sur un haut soubassement, a, peut-être, un aspect plus grandiose.



Le Grand Théâtre Graslin, XVIII^e siècle.

Sur la place Saint-Jean (rue de Strasbourg), voici l'hôtel de Saint-Aignan dont l'architecture de la fin du XV^e siècle est malheureusement fort endommagée.

La place Maréchal Foch (ancienne place Louis XVI), ornée en son centre d'une colonne portant la statue



Balcon Louis XV, quai de la Fosse.

de Louis XVI, est entourée de beaux hôtels : l'hôtel d'Aux (ancien siège du Corps d'Armée) construit vers 1765 par Ceineray dans le goût classique, l'hôtel Montandouin, construit par Crucy et dont l'avant-corps central a été arraché par une bombe.

Au nord de la place, s'étend le cours Saint-André, bordé sur ses deux côtés de maisons du XVIII^e siècle.

Au sud, le cours Saint-Pierre est également bordé sur son côté gauche d'immeubles intéressants et par l'église de l'Oratoire à façade du XVII^e siècle. Non loin, se voit le musée des Beaux-Arts (1893) qui possède de nombreux chefs-d'œuvre des écoles françaises et étrangères.

Plus loin encore se dessine le Jardin des Plantes, à l'orée du faubourg de Doulon.

La ville du XVIII^e siècle et son extension moderne s'étale au-delà de l'ancien cours de l'Erdre et au long de la Loire, vers le port. Là, se trouvent les places animées du Commerce et Royale, cette dernière, dotée par Crucy d'une ordonnance régulière profondément bouleversée par les bombardements. Le souci d'une symétrie dans le parti architectural se manifeste également dans les places du Bouffay et Graslin. C'est sur la place Graslin, aboutissement de la célèbre rue Crébillon, que s'élève le grand théâtre dont la façade est un portique de style gréco-romain.

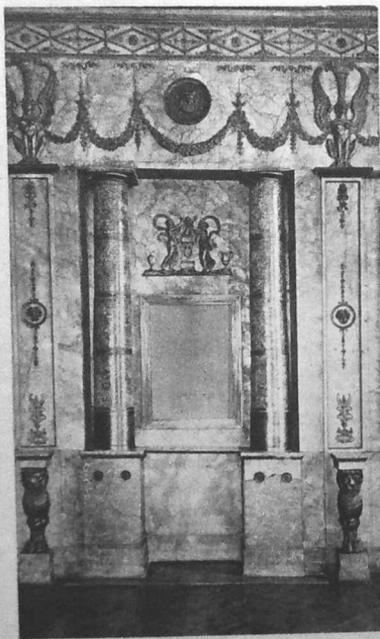
A côté, le cours de la République, encadré de maisons identiques à pilastres et balustres, évoque dans sa régularité le Palais-Royal de Paris.

Les immeubles du quai Brancas montrent également la préoccu-

pation d'une répétition d'éléments architecturaux. Ils manifestent une heureuse proportion et des qualités de distinction.

Le gros effort des constructeurs du XVIII^e siècle porta au début sur l'île Feydeau ; des quais furent établis à la place des grèves et un lotissement de vingt-quatre emplacements fut décidé.

De 1732 à 1760, les plus riches négociants d'alors : les Grou, les Geslin, les Villeteux, les Berrouette, les Doudet firent édifier sur ces emplacements de somptueuses demeures, types caractérisés de l'architecture nantaise.



Salle à manger de la Chambre des Notaires, quai Duguay-Trouin, époque Empire.

Les façades de ces maisons peuvent encore s'admirer soit dans la rue Kervégan, voie centrale de l'île, soit sur les quais Duguay-Trouin et Turenne qui la circonscrivent. Une particularité de cette architecture, c'est à la fois son désir d'obéir à un programme d'ensemble et de laisser apparaître une certaine fantaisie dans l'ordonnance des détails et dans la décoration. En effet, si les lignes générales se conforment à un programme initial destiné à créer une régularité dans la composition, une liberté plus grande s'affirme dans le choix des éléments formant les remplissages. La diversité des formes et des proportions des baies dans chaque immeuble en est la conséquence.

Toutefois, certaines dispositions semblent avoir été particulièrement observées, ainsi la réunion des baies du rez-de-chaussée



Musée des Beaux-Arts : Portrait de Madame de Sevignes par Ingres.

et de l'entresol dans une même arcade en plein cintre. Également, l'importance de l'étage noble est presque toujours soulignée par des balcons qui s'étendent sur toute la longueur de la façade et dont la vigoureuse saillie est soutenue par de fortes consoles décoratives.

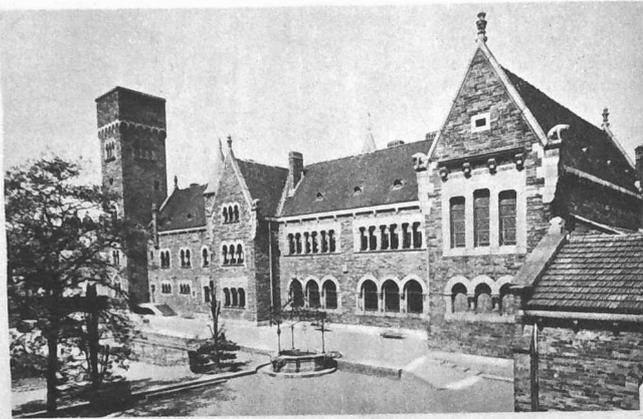
Aux autres étages les balcons sont en retrait et limités à chaque baie ; l'ornementation des clés est moins accentuée, enfin la partie centrale supérieure est soulignée par un fronton.

Vigny fut l'architecte de quelques-unes des plus belles demeures ; quant à Pierre Rousseau son œuvre la plus réputée est la maison qu'il construisit pour le riche ar-

mateur Grou, maison dite le Temple du Goût (n^o 16 du quai Duguay-Trouin et n^o 30 de la rue Kervégan), remarquable surtout par sa cour intérieure d'une belle ordonnance architecturale avec un arrangement original de la cage d'escalier.

L'hôtel Villeteux (n^o 3 de la place de la petite Hollande) a grand air avec ses sévères arcades de granit dont le seul ornement réside dans les têtes de mascarons évoquant le cycle des mythologies marines. Sa grande cour intérieure affirme une élégante distinction dans la sobriété de son parti architectural. C'est dans cet hôtel qu'habita le révolutionnaire Carrier, auquel on attribue les noyages de la Loire.

Il ne faut pas oublier, au 13 du quai Duguay-Trouin, un immeuble à majestueuse façade classique, il possède à son premier étage une riche et harmonieuse ornementation de style Empire comprenant



Le musée Dobrée.

le décor d'un vestibule, d'un grand salon et d'une salle à manger. Cet ensemble remarquable, partiellement endommagé par les bombardements, appartient à la *Chambre des Notaires*.

Sur la *place de la Petite Hollande*, sur les *quais Duguay-Tronin* et *Turenne*, sur le *quai de la Fosse*, on découvrira encore, malgré les ruines accumulées par les bombardements, quelques beaux immeubles, vestiges des splendeurs passées.

Au milieu de cet intéressant ensemble, caractéristique d'une époque, se dresse une *Bourse* mutilée. Elle avait été construite de 1792 à 1812 par Crucy, dans le même style gréco-romain, de petite échelle, que cet architecte affectionnait.

NANTES MODERNE

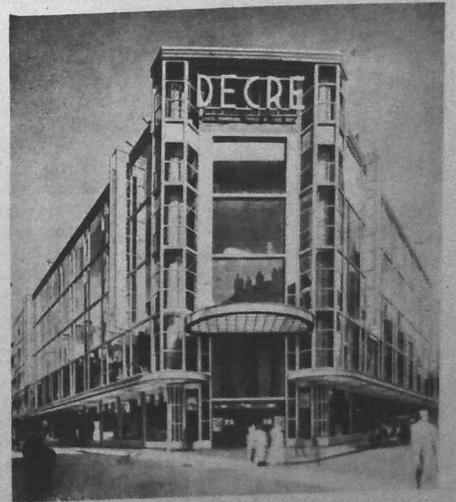
Nantes a d'autres monuments modernes et dispersés : le *Palais de Justice* (1853), le *Musée Dobrée*, construit dans le style roman nordique par le collectionneur de ce nom qui l'a légué au département avec ses riches collections archéologiques et artistiques, le *Museum d'Histoire Naturelle*, l'*Église Saint-Nicolas*, près de la *place Royale*, bâtie en 1844 dans le style du XIII^e siècle par Lassus, l'*Église Notre-Dame du-Bon-Port* (1858) édifice à coupole.

Le *Musée des Beaux-Arts* occupe un lourd et vaste édifice (1893), rue Clémenceau. Enrichi par plusieurs collections (Pierre Cacault, Fournier, Clarke de Feltre, Urvoy de Saint-Bedan), il offre un ensemble remarquable de toiles de diverses écoles anciennes (primitifs, école espagnole, école italienne, écoles flamandes et hollandaises, écoles françaises des XVII^e et XVIII^e siècles), et aussi d'œuvres modernes.

Parmi les chefs-d'œuvre, il convient de citer : de Ribéra, *Jésus discutant avec les docteurs* ; le célèbre *jeune fille* attribué d'abord à Zurbaran, ensuite à Juan Rizzi, attribution encore contestée ; de Moroni : un *portrait de femme* ; de Canaletto : *les vues de Venise* ; de Fr. Guardi : *le festin présidé par le Doge* ; de Honthorst : *l'Adoration des Mages* ; de Van der Meulen : *l'investissement du Luxembourg* ; de J. Claes : *nature morte* ; de Vanloo : *portrait d'acteur* ; de Cuyt : *portrait de fillette* ; de Largillière : *portrait de Joseph Delaselle, négociant-armateur de Nantes* ; de Nattier : *portrait de jeune femme* ; d'Ingres : *portrait de Madame de Senonnes* ; d'Eugène Delacroix : *le Kaïd* ; de Courbet : *les criblouses de blé*.

Le *Port* mérite une visite. On en découvre une vue panoramique attrayante du haut de la *colline de l'Hermitage* dominée par la *petite église moderne de Sainte-Anne*.

Dans ce quartier se trouvait le *Musée des Salorges* (marine, colonies, gastronomie, industries de la pêche



Les magasins Decré par H. Sauvage, 1931.

et de la conserve), détruit par les bombardements. Il sera reconstruit au même emplacement.

Signalons comme construction vraiment moderne les *Magasins Décré* dus à Henri Sauvage (1931) qui utilisa la glace pour les parois extérieures avec un goût très sûr.

Le bombardement du 23 septembre 1943 a transformé ce magasin en un amas de poutrelles de fer tordues.

SES ENVIRONS

Une grande ville ne se limite pas à un périmètre déterminé; sa banlieue très étendue comporte, elle aussi, quelques éléments de curiosité ou de beauté qu'on ne saurait oublier.

Voici, tout d'abord deux vieux *manoirs* : celui de la *Morrhonière*

et celui de la *Hautière* situés dans des quartiers opposés, tous deux du commencement du XVI^e siècle. Ils mériteraient un meilleur entretien et une utilisation rationnelle; puis une très belle *maison de campagne* dans le style de la fin du XVIII^e siècle, le *Grand Blottereau en Donlon*, accompagnée d'un vaste parc. Vaste parc aussi, celui de *Procé*, traversé par la Chézine. Plus grand encore, le *parc du Petit Port* dans le quartier de la *Morrhonière*, doté d'un sentier pittoresque au bord du Cens et d'un hippodrome.

Les environs de Nantes offrent des buts de promenades variés. Les plus attrayantes peuvent se faire en bateau sur les rivières, Erdre et Sèvre.

Le parcours sur l'Erdre



Manoir de la Hautière.

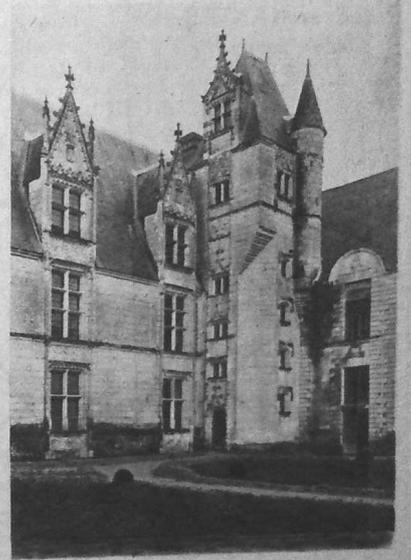
vers la Jonelière et Sucé offre d'agréables paysages; sur ses rives se succèdent de nombreuses propriétés avec d'élégantes maisons de plaisance. (*La Houssinière, la Denerie, la Gacherie, etc...*)

Au sud de la ville, la Sèvre nantaise, plus intime, mène à *Vertou*. Un affluent, la Maine, aux rives rapprochées et très boisées, permet d'atteindre le site pittoresque de *Chateaubaud*.

Les routes qui longent la Loire en amont conduisent sur les collines qui bordent le fleuve de Mauves à Oudon. On y trouve, à *La Thébaudière, à Clermont, aux Folies Siffait* des points de vue très étendus sur la vallée. *Oudon*, intéressant village, bien situé, possède une tour et les ruines d'un château féodal. Sans trop sortir des limites du pays nantais, on peut encore citer le *château de Chassay*, ancienne maison de campagne des évêques de Nantes, et surtout le *château de Haute-Goulaine*, la merveille architecturale du département avec sa remarquable façade du commencement du XVI^e siècle.

Une des grandes attractions touristiques de la Loire-Inférieure est *Clisson*.

Bâtie dans un site charmant, les deux parties de la petite ville s'étendent de chaque côté de la Sèvre qui y reçoit un affluent, la



Le château de Haute-Goulaine.

Moine. Un vieux pont gothique fait communiquer les deux quartiers : celui de la rive gauche est dominé par la masse imposante de son vieux château, tandis que le quartier de la rive droite est couronné par l'église de la Trinité de style romain. Clisson possède encore de curieuses halles aux vieilles charpentes, un vieux pont sur la Moine et enfin la Garenne Lemot, vaste parc rustique où, dans les ombrages, sont disséminés divers petits monuments renouvelés de l'antique (temples, tombeaux, etc...)

Des sites pittoresques et enchanteurs se poursuivent le long de la Sèvre jusqu'à Gétigné.

Enfin, on ne saurait oublier que Nantes est à proximité de l'Océan, de ses ports, de ses plages... La marée, qui deux fois par jour roule les eaux de la Loire au bas du coteau de Sainte-Anne, est le rappel quotidien de ce voisinage marin, si cher au cœur des nantais.

NANTES FUTUR

Dans les projets de reconstruction établis, d'une part par les services techniques de la ville, d'autre part par l'architecte en chef chargé de la reconstruction, se distinguent deux éléments différents :

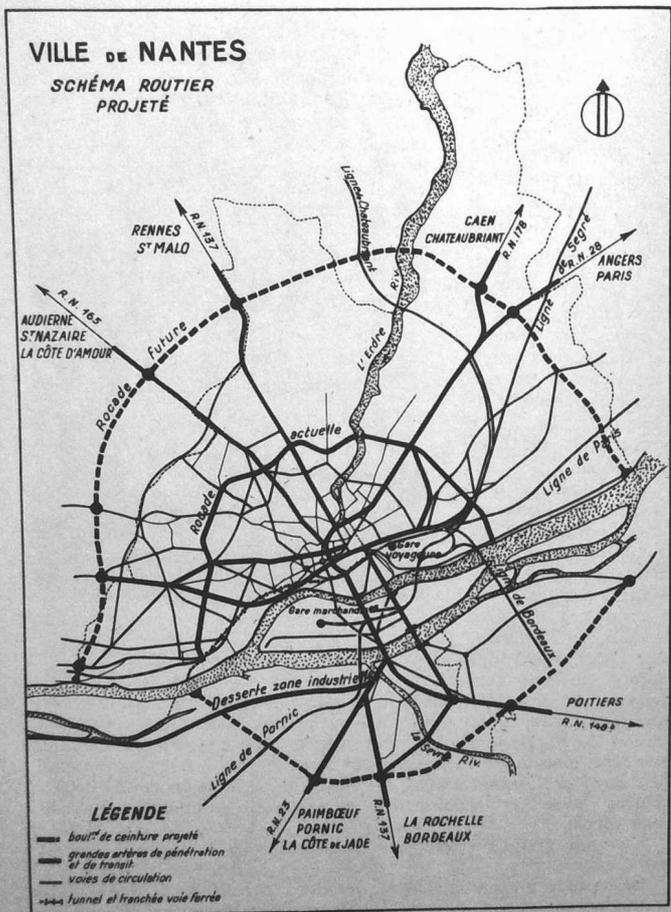
- 1°) La conservation en grande partie du Nantes ancien, pittoresque et expressif,
- 2°) Les grandes modifications et créations qui tiennent compte des conceptions modernes de l'urbanisme et de l'architecture.

Celles-ci sont nécessitées par les exigences d'une circulation qui va en s'intensifiant et nécessitées aussi par les besoins utilitaires de logements et d'édifices monumentaux correspondant à des services publics.

Le mariage heureux de ces deux éléments, d'expression pourtant différente et qui obéissent tous deux aux préoccupations que nous avons exprimées dès le début, satisfait ainsi à toutes les observations ou réclamations qui pourraient se présenter.

CIRCULATION

A) *Grandes voies.* — Les deux routes nationales n° 23 (Paris à Nantes et Paimbœuf) et n° 165 (Nantes à Audierne) ont des itinéraires étroits et sinueux. La nationale 137, de Bordeaux à Saint-Malo, et le n° 138 bis, de Nantes à Poitiers, franchissent les îles de la Loire par un tracé commun, insuffisant par sa largeur pour le trafic intense qui s'y fait. Seul, le pont de Pirmil assure



le passage sur la rive sud. Tandis qu'au nord de la ville la circulation lourde de l'est à l'ouest et vice-versa peut s'effectuer par le boulevard de ceinture qui évite le centre de l'agglomération, pour atteindre le sud de la Loire, la traversée complète de la ville est inévitable. Il fallait donc d'urgence apporter des améliorations sensibles à ces graves inconvénients.

On a pensé à créer un tronçon commun aux routes nationales dans leur traversée de la ville. Il est prévu sur le nouveau cours de l'Erdre comblé (cours des Cinquante Otages). La nationale 137 venant de Rennes y débouche au nord; la nationale 165, venant de Vannes, redressée et traversant le quartier assaini du Marchix, y débouche également.

Il serait préférable que la nationale 23, venant d'Angers, du rond-point de Paris gagnât directement la gare centrale des voyageurs et, continuant par le cours nord de la Loire comblée, rejoignît le tronçon commun au niveau de l'ancienne île Feydeau.

L'élargissement de la chaussée de la Madeleine et la création d'une nouvelle voie rectiligne, joignant le pont de la Madeleine au pont de Pirmil, permettrait d'améliorer le trafic dans cette portion.

Au delà, des transformations importantes doivent être prises en vue de faciliter l'accès de la future zone industrielle de l'île Cheviré



Le port.



Le port.

et des établissements portuaires projetés sur la rive sud de la Loire. Enfin l'acheminement vers l'important centre d'aviation de Château-Bougon, appelé à un grand avenir, sera franchement accusé.

Au nord de la Loire, des circuits complémentaires découlent de l'importance fonctionnelle du port et de la zone industrielle qui y est installée.

La création d'une artère maritime, le boulevard Bougainville, prolongera à l'ouest le quai de la Fosse, lequel sera lui-même dégagé et prendra plus d'ampleur par suite de l'enlèvement de la voie ferrée.

B) *Circulation locale dans le centre de la ville.* — Elle souffre à la fois de l'étroitesse des rues, de la présence des voies de tramways et de l'encombrement dû au stationnement.

Le comblement du bras nord de la Loire et de la rivière l'Erdre, en offrant de vastes espaces à la circulation, a déjà grandement facilité les relations intérieures. Les vieilles rues passantes et les plus commerçantes ne sauraient être modifiées. Elles constituent le cœur de la ville. Seule, la rue du Calvaire, presque totalement sinistrée, permet de créer un grand axe, est-ouest, avec un élargissement suffisamment important pour y faire passer sans inconvénient les

lignes de tramways. Il y a là un emplacement tout indiqué pour la création d'un quartier moderne avec de beaux immeubles et de grands magasins.

Autant nous préconisons le respect des vieux quartiers du centre autour de l'église Sainte-Croix et de la cathédrale, autant nous souhaitons voir, ici, s'édifier tout un ensemble de constructions neuves et originales.

Il est probable que l'on profitera de la « résurrection » de la rue du Calvaire pour en poursuivre son prolongement vers la cathédrale. La solution envisagée fait aboutir cette nouvelle percée, soit sur la future place qui s'étendra devant l'hôtel-de-ville, soit, un peu plus loin, dans la rue de Châteaudun.

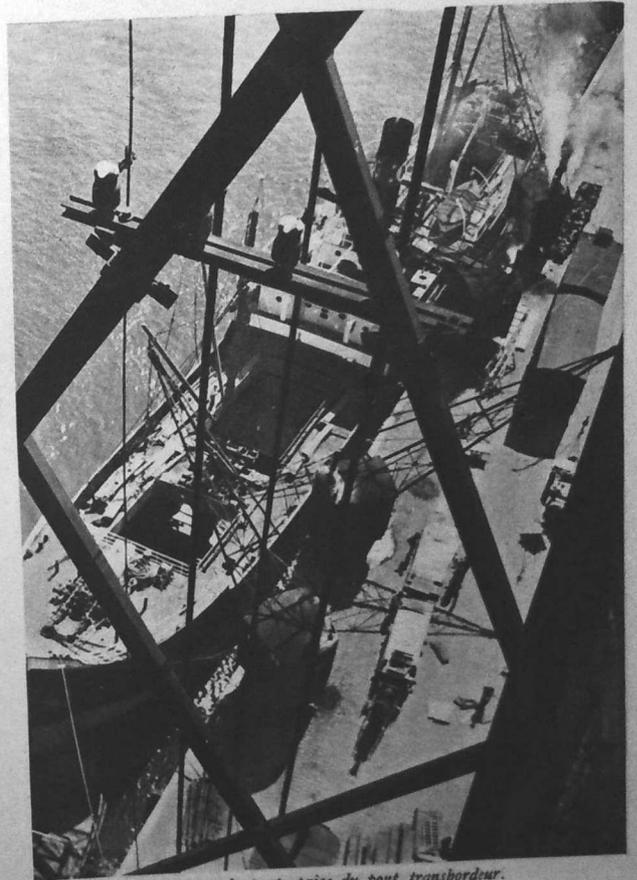
Le plus grand projet monumental de transformation est celui du *Marchix*. Ce quartier, insalubre, complètement rasé et modifié, laissera place à deux vastes édifices : d'un côté, l'hôtel des Postes, de l'autre, l'hôtel des Finances et l'hôtel du Travail. Leurs façades auront vue sur une grande place qui n'est autre que la *place Bretagne* actuelle, profondément agrandie.

Ce sont là, avec la rue du Calvaire, les deux grandes œuvres où esthéticiens et architectes pourront se livrer, sans contraintes, aux plus audacieuses conceptions. En revanche, la *rue Crébillon*, la *place Royale*, la *rue d'Orléans*, et la *place Graslin* conservent avec leurs dimensions leurs aspects chers à tous les nantais.

Nantes, vieille ville qui s'est développée lentement et qui, malgré sa rénovation au XVIII^e siècle, n'avait pas prévu des percées suffisantes pour la circulation, n'avait pas aussi, jusqu'à nos jours, organisé une répartition logique des établissements industriels, et guidé la population dans une répartition des logements. Un éparpillement sans discipline des habitations peut se voir dans la banlieue, l'extension de l'agglomération s'étant faite sans plan arrêté et sans grandes idées directrices.

Les services municipaux d'urbanisme s'occuperont désormais de l'installation de la population suivant une méthode de classement comprenant deux périmètres :

- 1^o) Périmètre d'agglomération avec 3 zones :
 - a) zone d'habitations collectives (peuplement dense jusqu'au boulevard de ceinture)
 - b) zone d'habitations individuelles ou zone d'extension (habitations en majorité familiales)
 - c) zone industrielle en bordure du port et dans les îles.
- 2^o) Périmètre rural.



Vue sur le port, prise du pont transbordeur.

AMÉLIORATIONS PRÉVUES

— *Circulations et transports*: Substitution de lignes de trolleybus aux lignes actuelles de tramways.

Création de vastes parcs de stationnement pour autos.

Création d'une gare routière. Nantes, dans les années précédant la guerre, avait 95 lignes d'autocars s'étendant sur un réseau de 4.640 kilomètres. A un trafic routier si important, la création d'une auto-gare unique s'impose, avec centralisation de tous les organismes ayant trait à la route (même les messageries de colis). L'emplacement projeté est central et non loin de la croisée des grandes circulations.

Gare S.N.C.F. Remplacement de la gare actuelle, désuète et trop petite, par une nouvelle gare dont l'importante façade se situerait le long du boulevard Stalingrad.

Aérodrome. Extension et développement de l'aérodrome de Château-Bougon, à 8 kilomètres de Nantes. Sa piste, une des plus vastes de France, pourra recevoir un dense réseau de lignes de navigation aérienne.

— *Maisons et monuments*: Respect du caractère archaïque ou pittoresque de certaines rues et ruelles du vieux Nantes, en particulier celles qui possèdent de vieilles maisons à pans de bois ou de vieux hôtels qui appartiennent à l'histoire locale.

Le château des ducs de Bretagne est rétabli dans son aspect primitif par le creusement des douves sur son pourtour.

Le grand immeuble du quai Brancas dit *palais Ceineray* d'une si belle ordonnance et malheureusement détruit sur une moitié, sera reconstitué dans son ensemble. Souhaitons qu'il en soit de même pour l'*hôtel Deurbroucq*, atrocement mutilé, mais d'une architecture si spécifiquement nantaise.

La *place du Bouffay* profitera heureusement de la reconstruction, car son côté est, si disparate, sera remplacé par un édifice en tout point identique à ceux qui bordent la place sur les deux autres côtés.

Le *cours de la République* (ancien cours Cambronne), autre grand blessé, sera, lui aussi, rétabli dans son intégrité. Le *palais de la Bourse*, conservé et rajeuni, abritera la Bourse, le Tribunal de Commerce, le Syndicat d'Initiative et son hall d'informations, si utile aux touristes.

Une piscine sera construite à la pointe de l'île Gloriette.

Un quartier neuf, utilisant les conceptions les plus modernes de l'urbanisme, sera réalisé dans les prairies de *Vertais* et de *Biesse*, actuel-

lement inoccupées. C'est une idée très heureuse que de créer une cité administrative qui grouperait l'hôtel central des P.T.T., la Trésorerie Générale, les Services de Contributions Directes, Indirectes et de l'Enregistrement, l'hôtel des Services du Travail, sur l'emplacement du quartier du Marchix dont la disparition s'impose.

Sur un autre côté de la place Bretagne se trouverait la Maison du Peuple, un Palais des Arts avec salles de concerts et de conférences, et aussi salle d'expositions, etc...

Enfin des parcs, squares, jardins seraient aménagés dans de nombreux points afin de créer des espaces libres.

Le plan d'aménagement prévoit également des terrains de sports et de jeux, ainsi que de nouveaux cimetières.

La reconstruction de l'*hôtel-Dieu* et de l'*hôpital départemental Bellier* est également envisagée. L'emplacement du nouvel hôpital figure sur les projets d'urbanisme au lieu dit « Le Bignon », en bordure de la route de Vannes. Un hôpital d'urgence serait toutefois maintenu dans le centre de la ville.

— *Port*: Les Allemands en entreprirent la destruction systématique durant leur dernière semaine d'occupation, en août 1944. Les quais furent au tiers dynamités, cent trente navires et un dock flottant coulés, les dragues sabordées, les chantiers de constructions navales dynamités et l'outillage fut anéanti. Deux barrages de navires échoués obstruèrent le chenal jusqu'en août 1945. C'est donc une importante et coûteuse remise en état qui s'impose.

Des établissements portuaires sont prévus en aval du *quai d'Aiguillon* qui seront répartis sur les deux rives. La réalisation de la voie ferrée Nantes-Indret, longeant la rive gauche, sera d'une grande utilité en permettant l'installation de nouvelles industries.

La traversée fluviale ou sous-fluviale sera à envisager en aval de Trentemoult pour relier les deux rives de la Loire et faciliter les relations entre la future zone industrielle de la rive sud et Chantenay.

Un port à yachts sera aménagé en amont du quai de la Fosse. Les deux grands ports de Nantes et de Saint-Nazaire ont intérêt à avoir une gestion commune: ils sont en effet complémentaires. En combinant leurs activités et leurs ressources, en coordonnant leurs efforts, ils peuvent constituer une des plus grandes entreprises maritimes de France.

De plus, entre Nantes et Saint-Nazaire, existe une véritable voi-

fluviale bordée d'usines : *Chantenay, Basse-Indre* ont des usines métallurgiques et des usines de produits chimiques, *Couëron* est un important centre usinier, *Indret* a son arsenal spécialisé dans la construction des machines et chaudières, *Roche-Maurice* et *Donges* sont des ports de pétrole.

N'oublions pas aussi que Saint-Nazaire et Nantes sont des grands centres de constructions navales et que les immenses besoins de l'armement français pour la reconstruction de sa flotte détruite donneront un grand essor à ces chantiers.



La vocation de Nantes, présent du fleuve qui la traverse, associée du reste aux cités industrielles et portuaires de l'estuaire est celle de « métropole de l'Ouest ».

Les nantais, animés d'une ardeur profonde, décidés à ressusciter la vitalité de leur ville dans tous les domaines : maritime, industriel, commercial, agricole, intellectuel et artistique, demeurent fidèles et confiants à la devise qu'ils ont désormais choisie : *Nantes, Capitale de l'Ouest*.



Les chantiers de la Loire.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- M. A. Guépin : *Histoire de Nantes*, 2 éditions Sébire, 1839.
 Dugast Matifeux : *Nantes ancien et le pays nantais*, 1879.
 L. Maître : *Nantes avant les Normands*, Nantes, Grimaud, 1893.
 E. Orioux et Justin Vincent : *Histoire et Géographie de la Loire-Inférieure*, Nantes, Grimaud, 1895.
 Émile Gabory : *La marine et le commerce de Nantes au XVII^e siècle, et au commencement du XVIII^e siècle*. Annales de Bretagne 1901-1902.
 G. Durville : *Étude sur le vieux Nantes*, Durance, 1915.
 M. Giraud-Mangin : *L'architecture et les architectes nantais du XVI^e au XIX^e siècle*. Mem. de la Soc. d'Histoire de Bretagne, 1925.
 Jeulin : *L'évolution du Port de Nantes*, 1929.
 Émile Gabory : *Le Pays Nantais*, Paris, de Gigord, 1939.
 J.-Stany Gauthier : *Un fleuve : la Loire, Une ville : Nantes*. Revue Urbanisme, 1939, n^o spécial sur la Loire maritime.
 J. Kowalski : *Esquisse géologique de la Loire-Inférieure*. Revue Urbanisme, 1939.
 Abel Durand : *Nantes dans la France de l'Ouest*, Paris, Plon, 1941.
 Pierre Lelièvre : *Nantes au XVIII^e siècle*, Nantes, Durance, 1942.

LES ILLUSTRATIONS

de cette plaquette proviennent des Archives photographiques (p. 17, 39 et 43), des Arts photomécaniques (p. 24, 25), de la Compagnie Aérienne Française (p. 3 et 21), de la Vie à la Campagne (p. 33), de MM. Gravot (p. 38), Huet (p. 9, 35 et 40), Viollet (p. 27), Le Boyer (p. 31, 32, 46, 47, 48 et 52), ainsi que des collections de l'auteur. Sur la couverture : CLEF DE VOUTE AUX ARMES DE BRETAGNE, dans la TOUR DU FER A CHEVAL.

